

MUSÉES ROYAUX

DE

Peinture et de Sculpture

DE

BELGIQUE

SECRÉTARIAT

N^o

OBJET

Bruxelles,

3. 2

1920

5324/15.

HB

A

Le Roy

par le Roy
Nous avons l'honneur de vous faire connaître
que la résolution de la Commission directrice
n'a pas été favorable à l'acquisition, pour les
collections de l'État, d'un tableau *attribué à*
Copier et à la galerie de l'État
que l'objet de *un ouvrage*
200000 - en encre

ANNEXE

Ces ouvrages que nous tenons, Monsieur
à votre disposition, pourront
être retiré au Palais des Beaux-Arts, rue du
Musée n^o 9, contre la remise d'un récépissé
accompagné de la présente.

Copie expédiée le 3-2-20

Veuillez agréer, M , l'assurance
de notre considération distinguée.

POUR LA COMMISSION DIRECTRICE,
Le Secrétaire,

Galerie de Sculpture.

8 janvier 1920.
2

Note pour Monsieur le Conservateur en Chef.

J'ai l'honneur de signaler à Monsieur le Conservateur en Chef un groupe en terre cuite, peint en blanc, représentant Veins embrassés par l'Amour et le Signé : L. J. Van Geel ^{frs} (n. et f. 1809. - Le groupe, qui a une hauteur de 0.70 m. environ, se trouve chez M. Le Roy, antiquaire. Le vendeur en demande L. 500 frs, - mais serait disposé à le céder au musée pour 2000 frs.

Note collection privée plusieurs œuvres de Jean-Louis Van Geel, - terres cuites, maquettes pour le lion de Waterloo et bustes de personnages appartenant à la famille royale des Pays-Bas, dont il fut le sculpteur attitré. Cet artiste, qui a joué d'un certain renom, fut le concurrent de Rude pour l'obtention du prix de Rome. Il faillit l'emporter sur lui. - C'est, en somme, une figure de premier plan parmi les artistes belges du commencement du XIX^e siècle, et l'œuvre mise actuellement en vente est un très bon spécimen de son art. Vers le temps où il la fit, il travailla à Paris, - et elle se ressent de l'influence des maîtres français du XVIII^e siècle. D'après ce que M.

Le Roy n'a dit, elle a été examinée par des marchands français
qui, précisément, auraient voulu la faire passer pour un morceau
français du XVIII^e siècle. Son entrée dans notre collection
complèterait de façon très heureuse la documentation insuffisante
que nous avons sur son auteur.

J. L. Sighe.

2

Le tableau offert en vente au Musée par Monsieur Le Roy est donné à GONZALES COQUES. Il a été exécuté avec la collaboration certaine, pour les architectures, de PEETER NEEFFS, qui a pris soin de le signer et de le dater 2 fois : P E E T E R N E E F F S 1 6 5 0 . (sur le linteau de la porte à gauche et sur la cheminée au centre).

Il est peint sur toile et mesure 0.84 en hauteur sur 1.22 en largeur.

Il a été décrit par Smith dans son Catalogue raisonné....., édition 1833, vol. IV, p. 262, N° 31 du catalogue particulier de G. Coques; il se trouvait alors dans la collection de William Beckford, Esq.

L'oeuvre figure plusieurs personnages dans un riche et vaste intérieur flamand orné de cuir de Cordoue; on voit pendues aux murs, des peintures de divers maîtres flamands du XVII^e siècle : sur la cheminée Renaud et Armide de Van Dyck, dont le Musée de Bruxelles possède la grisaille pour gravure; à droite, une nature morte signée Van Son; les autres tableaux sont vraisemblablement de la main de Peeter Neeffs (Intérieur d'église), de Teniers (Paysage), de Bonaventure Peeters (Marine), de Fyt ou Devos, peut-être Snyders (Chasse), etc.

L'oeuvre est bien conservée et rentoilée .

Elle offre un multiple intérêt, par les personnages, les architectures, le mobilier et notamment les tableaux représentés,

dont la trace pourra probablement être retrouvée dans la production des maîtres flamands indiqués ci-dessus. L'œuvre est d'ailleurs remarquable par sa beauté technique, sa coloration brillante et sa belle unité d'atmosphère.

~~Une~~^{elle} présente des ressemblances, mais plutôt apparentes que réelles, avec le Duo de Gonzalès Coques du Musée de Bruxelles. Cette dernière peinture figure également des personnages (deux) dans un intérieur tapissé de cuir de Cordoue et garni de tableaux. Moins importante comme dimensions, (bois 0,39 x 0,57) elle est traitée dans des tonalités plus sombres et veloutées; ses personnages ont, il est vrai, plus de distinction, et son exécution est aussi plus fine.

Mr Le Roy ~~en~~ demande 90.000 francs, somme fort élevée. Mais nous avons payé le Duo, (bois, 29 x 57), en 1911, à la vente Kann à Paris, 80.200 francs (72.000 plus 7.200 représentant les 10 % pour frais.)

Notre petit portrait de Luc Faidherbe peint sur cuivre et mesurant 0,155 x 0,12 a été acheté 2.000 francs de M^r. Le Roy en 1898.

Il n'est pas sans intérêt de signaler que certains tableaux de Gonzalès Coques ont fait depuis longtemps des prix relativement élevés dans certaines ventes publiques :(renseignements fournis par Bénézit et Mireur) :

A Londres, vente Malborough en 1886 Une famille hollandaise :
24.750 francs.

A Paris, vente Patureau en 1887 Une famille hollandaise :
45.000 francs.

A Paris, vente 17 au 24 mai 1907 Banquet d'artistes : 40.500 fr.

En conclusion, nous estimons que l'achat du tableau offert par Mr LE ROY devrait être réalisé. Non seulement il doterait le Musée d'une oeuvre importante, très intéressante et très belle, du charmant peintre que fut G. Coques surnommé le petit Van Dyck, mais il renforcerait dignement la représentation, dans nos galeries, de nos grands "petits maîtres" du XVII^e siècle, trop négligés jusqu'à ce jour pour leurs illustres chefs de file dont les productions sont devenues d'ailleurs hors de prix.

La question du prix (90.000 francs) reste à examiner.